

Les gourous mis à nu

par Geoffrey D. Falk

Traduction des chapitres 2, 9 et 10 de [Stripping the Gurus](#), par Geoffrey D. Falk. L'auteur aborde ici les cas de Ramakrishna, le premier gourou connu des occidentaux, de Ram Dass, alias Richard Alpert, impliqué dans le programme MK ULTRA avant de connaître son « éveil spirituel » (et donc probablement le plus pernicious des gourous évoqués ici, malgré la surprenante bienveillance de l'auteur à son égard. Voir à ce sujet l'article [L'histoire secrète de la spiritualité psychédélique](#)), et de Sai Baba, mélange de bonimenteur, de joueur de bonneteau et de prédateur sexuel.

1. Il était un peu idiot (Ramakrishna)



Ramakrishna

[Ramakrishna] est une figure de l'histoire récente, et sa vie et ses enseignements n'ont pas encore été obscurcis par des légendes bienveillantes ou par des mythes douteux. [\[Lien\]](#)

Les adeptes et les admirateurs de Ramakrishna ont reconnu en lui [une incarnation du] Christ. [...] Lorsque [Mahendra Nath Gupta, l'un de ses plus proches disciples] déclara à son maître que celui-ci était la même personne que Jésus et Chaitanya, Ramakrishna affirma avec enthousiasme : « La même ! La même ! Sans aucun doute la même personne ». [In Sil, Narasingha P. (1998), *Ramakrishna Revisited: A New Biography*]

Je suis un avatar. Je suis Dieu sous forme humaine. [Ramakrishna, cité dans Nityatmananda, Swami (1967), *SriM Darsan*]

L'histoire du yoga et des yogis en Occident – et de leurs abus de pouvoir supposés, le plus souvent relatifs à des questions d'ordre sexuel – commence véritablement avec les discours de Swami Vivekananda à l'exposition universelle de Chicago en 1893.

L'histoire de Vivekananda débute quant à elle avec son propre gourou, Sri Ramakrishna, né en Inde en 1836 (« Sri » est un titre de respect dans l'Inde orientale, proche de l'anglais « Sir »). C'est donc vers ce dernier que nous allons tout d'abord tourner notre attention.

Enfant, le petit Ramakrishna – qui devait par la suite prétendre être l'incarnation d'à la fois Krishna et Rama – « aimait s'habiller et se comporter comme une petite fille ». [In Sil, Narasingha P. (1997), *Swami Vivekananda: A Reassessment*] Ce penchant était d'ailleurs encouragé par un environnement familial qui lui achetait des vêtements féminins et des bijoux en or, en accord avec son corps et son âme relativement féminines.

On peut parfaitement se rendre compte d'après la seule photographie subsistante de Ramakrishna qu'il possédait des seins assez fermes et proéminents – très probablement un cas de gynécomastie. [...]

Ramakrishna pourrait aussi être décrit, selon le jargon de la psychologie moderne, comme étant un « she-male », c'est à dire un homme qui, en dépit de ses organes sexuels masculins, est doté d'une psychologie féminine et de seins ressemblant à ceux d'une femme. [...]

[Sarananda] écrit, en se fondant apparemment sur le témoignage de son maître, qu'il saignait tous les mois de la partie correspondant à ses poils pubiens [...] et que le saignement durait pendant trois jours, tout comme les menstruations d'une femme. [In Sil, Narasingha P. (1998), *Ramakrishna Revisited: A New Biography*]

Mais la connaissance du grand sage portant sur l'aspect microcosmique du principe féminin ne se limitait pas seulement à ce fait :

Une fois, après une sieste, il s'assit et son vêtement laissa apparaître ses reins. Il remarqua alors qu'il était assis comme une femme qui s'apprêtait à donner le sein à son enfant. En fait, il avait pour habitude de donner le sein à son jeune disciple [mâle] bien-aimé, Rakhil Gosh. [...]

Il [...] faisait montre d'une attitude franchement érotique envers ses disciples et ses adeptes mâles. [...] Il se faisait souvent passer pour leur petite amie ou leur mère, et les touchait ou les caressait toujours avec amour. [In Sil, Narasingha P. (1998), *Ramakrishna Revisited: A New Biography*]

Quiconque donne le sein à un adulte considère/traité explicitement cet adulte comme un enfant. S'il existe dans ce contexte une quelconque attirance sexuelle du « parent » envers « l'enfant », alors on ne peut éluder l'aspect pédophile sur le plan psychologique, même si celui qui prend le sein est majeur, comme l'était Ghosh, alors âgé de dix-huit ans. Et si un homme adulte (un « she-male », dans le cas de Ramakrishna) incite un autre homme adulte (plus jeune que lui) à jouer le rôle d'un bébé, de sorte que le premier puisse jouer le rôle de la mère du second, et littéralement donner le sein à ce dernier, alors il ne ferait aucun doute que nous soyons confrontés à un comportement de nature fétichiste.

De plus, après avoir rencontré pour la première fois Vivekananda, son disciple le plus connu, Ramakrishna avoua qu'il avait été transporté par un « désir ardent » de revoir le jeune homme :

Je courus vers la partie nord du jardin, un endroit assez peu fréquenté, et je criai le plus fort que ma voix le permettait, « Ô mon chéri, reviens-moi ! Je ne peux vivre sans te voir ! » Peu après, je me sentis mieux. Cet état de choses dura pendant *six mois*.

D'autres jeunes garçons venaient également ici ; je me sentais fortement attiré par certains d'entre eux, mais ce n'était nullement comparable à mon attraction pour [Vivekananda]. [C'est moi qui souligne] [In Disciples, Eastern & Western (1979), *The Life of Swami Vivekananda*]

Ramakrishna décrit ensuite son disciple favori de diverses façons, que ce soit comme « une énorme carpe aux yeux rouges », « un très grand pot », « un gros bambou troué » et un « pigeon mâle ».



Vivekananda

Plus tard, le gourou, alors marié et prématurément frappé d'impuissance, atteint le *samadhi* (extase mystique impliquant en général une perte de conscience du corps matériel) après être monté sur le dos du jeune Vivekananda.

Quant à savoir quelle excuse le grand gourou aurait pu fournir pour avoir chevauché de la sorte son disciple si cette cascade ne l'avait *pas* poussé vers une perception extatique de la divinité, libre à chacun de le deviner.

On ne peut passer sous silence l'obsession [de Ramakrishna] pour l'anus et la merde dans chacune de ses conversations. Même l'expérience qui lui fournit sa plus haute prise de conscience, à savoir que le soi renferme le *Paramatman*, l'Être Suprême qui contient toute la connaissance, provenait de sa contemplation d'une sauterelle qui avait un petit bâton inséré dans l'anus ! [...]

Son extase [i.e. sa transe] était provoquée par le fait de toucher son jeune disciple [mâle] favori. Il développa quelques stratégies pour toucher ou caresser le corps de ses disciples (parfois le pénis, comme avec Vijaykrishna Goswami, dont il calma le membre par son « toucher »). [In Sil, Narasingha P. (1998), *Ramakrishna Revisited: A New Biography*]

Bien entendu, les comportements homoérotiques de Ramakrishna référencés ci-dessus n'impliquent pas qu'il ait été un homosexuel actif. Cependant, ils ne peuvent pas non plus être séparés de sa vision du corps féminin, qu'il considérait comme n'étant rien de plus que « des choses telles que du sang, de la chair, de la graisse, des entrailles, des vers, de la pisse, de la merde, etc. ». [In Nikhilananda, Swami, tr. (1984 [1942]), *The Gospel of Sri Ramakrishna*] De plus, « l'incarnation de la Mère Divine » a lui même révélé que :

Les femmes m'effraient terriblement. [...] Je les envisage comme une tigresse qui

viendrait pour me dévorer. De plus, je vois de grands pores [cf. les symboles du vagin] sur leurs membres. Je les considère toutes comme des ogresses. [...]

Si une femme touche mon corps, je me sens malade. [...] Les parties touchées me font mal comme si elles avaient été piquées par un poisson-chat cornu. [Ibid.]

Même la simple vue d'une femme pouvait provoquer des sentiments si négatifs chez Ramakrishna qu'elle pouvait l'amener à

soit s'enfuir en direction du temple, soit mettre en œuvre une stratégie de fuite en entrant dans le *samadhi*. Son attirance pour les jeunes garçons pourrait être considérée comme une forme de pédophilie non active, souvent associée avec les hommes âgés frappés d'impuissance. [...]

Le mépris qu'éprouvait Ramakrishna pour les femmes était en fin de compte l'attitude misogyne d'un homme manquant de confiance en lui, qui s'imaginait être une femme dans le but de combattre sa peur innée des femmes. [In Sil, Narasingha P. (1998), *Ramakrishna Revisited: A New Biography*]

En d'autres occasions, la simple mention d'un objet qui déplaisait à Ramakrishna (par exemple, du chanvre ou du vin), tout comme de fortes émotions ressenties par le sage, le poussaient à se réfugier dans le *samadhi*. Lorsque son cousin suggéra que ces comportements étranges pourraient avoir une origine psychologique, la réponse de Ramakrishna fut de « pratiquement se jeter dans la rivière, pour en finir une fois pour toutes. » [Ibid.]

Considérant tout ceci, il n'est pas surprenant que la discipline spirituelle de Ramakrishna prit elle-même un tour étrange.

Au cours de ses pratiques ascétiques, le corps de Ramakrishna changeait de façon remarquable. Lorsqu'il vénérât Rama en s'inspirant d'Hanuman, le singe chef de guerre du *Ramayana*, ses mouvements ressemblaient à ceux d'un singe [enfant, Ramakrishna était également un acteur accompli]. [...] Dans sa biographie de Ramakrishna, le romancier Christopher Isherwood paraphrasa la propre description faite par le saint de son comportement étrange : « Je ne faisais pas ceci de mon propre chef ; cela survenait tout seul. Et la chose la plus merveilleuse fut que la partie inférieure de ma colonne vertébrale s'allongea de près de trois centimètres ! Plus tard, lorsque j'arrêtai de pratiquer ce type de dévotion, elle revint graduellement à sa taille normale. » [In Murphy, Michael (1992), *The Future of the Body: Explorations into the Further Evolution of Human Nature*]

Durant les jours de ma [« sainte »] folie [alors qu'il était prêtre du temple de Kali à Dakshineswar], je pris l'habitude de vénérer mon propre pénis comme le *Shiva linga*. [Ndt : pierre dressée, symbole phallique de la puissance du dieu Shiva] [...] La vénération d'un *linga* vivant. Je l'avais même orné d'une perle. [Nikhilananda, Swami, tr. (1984 [1942]), *The Gospel of Sri Ramakrishna*]

La dévotion particulière du sage ne se limitait pas non plus à ses propres parties génitales :

[Ramakrishna] considérait les jurons [comme étant] aussi chargés de sens que les Védas et les Puranas, et appréciait particulièrement d'exécuter le *japa* (le décompte rituel des grains d'un rosaire) en prononçant le mot « chatte ». [In Sil, Narasingha P. (1998), *Ramakrishna Revisited: A New Biography*]

En effet, comme l'avatar autoproclamé le déclara lui-même à ses disciples :

Dès que je prononce le mot « chatte », je contemple le vagin cosmique [...] et je me plonge dedans. [Ibid.]

Ce n'est en réalité pas aussi étrange que cela pourrait paraître à première vue, car « chatte » [ndt : « cunt » en anglais] dérive de Kunda ou Cunti – des noms de Kali, la Divine Mère de l'hindouisme, vénérée par Ramakrishna.

Cela reste tout même très étrange.

Quoi qu'il en soit, en 1861, Ramakrishna, fraîchement marié, s'initia à la pratique du yoga tantrique (sexuel) avec un enseignant féminin, Yogeshwari (son mariage fut contracté avec une épouse de cinq ans, choisie par le yogi lui-même alors qu'il était âgé de vingt-trois ans, puis laissée chez ses parents). Parmi les rituels exécutés par l'étudiant avide durant cette *sadhana* (pratique/discipline spirituelle), figuraient la consommation des restes des repas des chiens ou des chacals, ainsi que celle d'une « préparation à base de poisson et de chair humaine présentée dans un crâne humain ». [Ibid.] Les tentatives pour le faire participer à des pratiques de sexe rituel avec une partenaire, qui sont un élément essentiel du tantra, eurent cependant moins de succès. Elles se finissaient en effet par la fuite du sage dans la sécurité de la transe, et il se contentait simplement de regarder d'autres adeptes avoir des rapports sexuels.

De même, lorsque son épouse atteignit l'âge adulte, Ramakrishna essaya de lui faire l'amour, mais échoua dans sa tentative, plongeant au contraire dans un état de « supraconscience prématurée » (il s'avère que leur mariage ne fut vraisemblablement jamais consommé). Ceci ne découragea pas la jeune femme de poser ses propres prétentions spirituelles :

Comme elle considérait que son mari était Dieu, Sarada devint convaincue qu'étant son épouse légitime, elle devait elle aussi être une divinité. S'appuyant sur les déclarations de son époux selon lesquelles elle était en réalité l'épouse de Shiva, Sarada prétendit ensuite : « Je suis Baghavati, la Divine Mère de l'univers ». [Ibid.]

Il s'agissait certainement d'une forme de compensation pour avoir été confinée en cuisine pendant des jours entiers par son mari, sans même avoir le droit d'aller se soulager aux latrines.

[Ramakrishna fut] l'un des saints les plus véritablement grands de l'Inde du dix-neuvième siècle. [In Feuerstein, Georg (1992), *Holy Madness*]

Démontrant la haute estime en laquelle chaque loyal disciple tient son gourou, Vivekananda lui-même déclara que Ramakrishna était « le plus grand de tous les avatars ». [In Sil, Narasingha P. (1997), *Swami Vivekananda: A Reassessment*] Cette évaluation n'était toutefois pas partagée par tous ceux qui connurent le grand sage :

Hriday, le neveu et compagnon du Maître, le considérait en fait comme un imbécile. [In Sil, Narasingha P. (1998), *Ramakrishna Revisited: A New Biography*]

Le gourou vénéré exprima par la suite la même opinion au sujet de sa mère terrestre.

Quoi qu'il en soit, Ramakrishna reçut le titre de « Paramahansa », ce qui signifie « Cygne Suprême », ce qualificatif allant de pair avec sa condition d'avatar supposé. Cette appellation signifie que l'on a atteint le plus haut degré de la spiritualité et du discernement, par analogie avec le cygne qui serait capable d'extraire le lait d'un mélange de lait et d'eau (supposément en caillant le lait).

Ramakrishna fut diagnostiqué avec un cancer de la gorge au milieu de l'année 1885. Il mourut en 1886, laissant derrière lui plusieurs milliers de disciples. [In Satchidananda,

Swami (1977), *Guru and Disciple*] Comme prévu, le commandement de ces adeptes échet à Vivekananda.

Après tout ceci, Sil (dans son ouvrage paru en 1998) donna son évaluation finale de « l'incarnation [de Dieu ou de la Mère Divine] pour l'âge moderne » en concluant que, en dépit du statut ébouriffant de monumentale icône culturelle de Ramakrishna, il n'en était pas moins « un peu un bébé et un peu idiot ».

2. J'ai tout vu, tout fait, et maintenant ? (Ram Dass, etc.)



Ram Dass (alias Richard Alpert, à gauche) et Oprah Winfrey

Il convient ici de se rappeler que votre gourou, même si vous ne l'avez pas rencontré dans sa forme manifestée [i.e. physique] ... SAIT TOUT SUR VOUS... TOUT. [In Dass, Ram (1971), *Be Here Now*]

Ram Dass, auteur de *Be Here Now* [ndt : *Être ici, maintenant*] – l'un des ouvrages ayant le plus alimenté l'intérêt occidental pour les gourous et les philosophies orientales – fait partie des bons gars dans cette histoire. Nombreux sont ceux qui ont en effet apprécié sa sincérité. Sa capacité à reconnaître ses erreurs s'est également avérée utile, notamment en ce qui concerne sa relation avec le guide spirituel féminin Ma Jaya Sati Bhagavati.

Né Richard Alpert en 1931, Dass obtint un Ph.D. [ndt : *l'équivalent anglo-saxon du doctorat*] en psychologie à l'université de Stanford. Il participa ensuite à un programme de recherche à Harvard, sans être réellement encadré, sur les états modifiés de conscience, se servant à cette occasion de grandes quantités de LSD. Ces activités entraînèrent son renvoi de la faculté en 1963.

Quatre années plus tard, Alpert partit en voyage en Inde, où il rencontra deux personnages significatifs : Bhagavan Das, et l'homme qui devint peu après son gourou, Neem Karoli Baba ou « Maharajji » (« Grand Roi »).

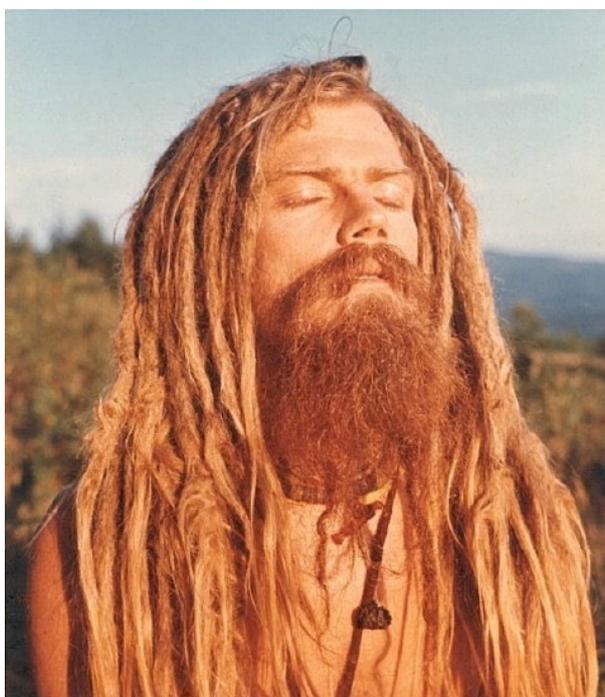
Bhagavan Das avait grandi à Laguna Beach, en Californie, puis il partit seul en Inde à l'âge de dix-huit ans, avant de devenir l'un des enseignants de Ram Dass. Voici comment Ram décrit leur première rencontre :

Je rencontrai ce type, et il n'y eut aucun doute dans mon esprit [qu'il « savait »]. C'était comme rencontrer un roc. C'était quelque chose de tout simplement solide. Partout où j'appuyai, il était là ! [Ibid.]

Bien sûr, il convient de mesurer ces propos à l'aune du fait que Dass considérait aussi le membre du Grateful Dead Jerry Garcia comme étant un « bodhisattva ». [\[Lien\]](#) Et en effet, comme s'il avait souhaité nous mettre en garde envers le fossé qui existe le plus souvent entre la condition réelle de tout gourou ou enseignant, et le piédestal sur lequel il a été placé par ses adeptes, Bhagavan Das lui-même nous a donné, quelques années plus tard, sa propre évaluation de son état spirituel initial :

Ram Dass me décrira par la suite [dans *Be Here Now*] comme si j'étais une sorte d'être illuminé et mythique. Mais je n'étais qu'un enfant perdu, qui cherchait à retrouver le chemin menant à la Mère. [...]

Malheureusement, en raison de mon travail avec Ram Dass et parce que j'étais le *sadhu* [ascète] de Maharajji, beaucoup d'indiens [de l'Est] commencèrent à surestimer mes pouvoirs. [In Das, Bhagavan (1997), *It's Here Now (Are You?)*]



Bhagavan Das

Ces « pouvoirs » procuraient à Das certains avantages, comme le fait de se réveiller sur son lit de paille au Népal avec une jeune fille blonde (suédoise) de dix-sept ans d'un côté, et une jeune française silencieuse aux longs cheveux noirs de l'autre.

Bhagavan Das quitta malgré tout son paradis sylvestre pour aller prendre de l'acide à Katmandou avec Alpert, avant de partir avec ce dernier, malgré quelques réticences, sur les routes de l'Inde. Il présenta peu après ce nouvel ami coincé et bisexuel (et « trop intéressé par lui ») à Karoli Baba – en partie dans l'espoir de s'en débarrasser. [Ibid.] Das fit don à Karoli du Land Rover de l'ami d'Alpert, tandis qu'Alpert prétendit lui-même avoir donné en une occasion une dose d'acide de 1200 microgrammes au gourou (plusieurs fois la dose « sûre ») sans produire d'effet apparent.

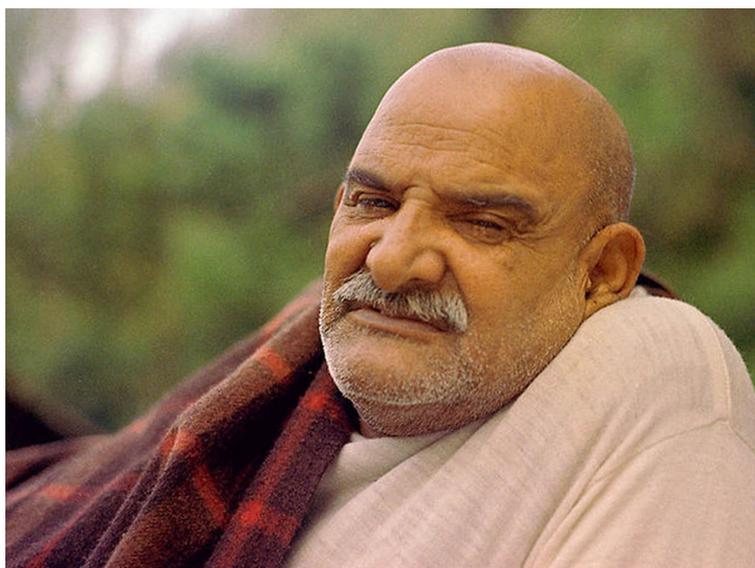
Certains prétendirent qu'ils virent le corps [de Neem Karoli Baba] grandir de façon extraordinaire, et d'autres qu'ils le virent rapetisser au point de devenir minuscule. Et puis il y avait ceux qui juraient l'avoir vu [comme une incarnation du dieu-singe Hanuman] avec une queue. [Ibid.]

[Neem Karoli Baba] est Dieu ; il est omniscient. [In Mukerjee, Dada (1996), *The Near and the Dear: Stories of Neem Karoli Baba and His Devotees*]

Bien entendu, ce type d'appréciations enthousiastes provenaient de personnes ayant tendance à placer les gens sur un piédestal. Par contraste, l'ancien gourou d'Andrew Cohen, H. W. Poonja, offrait une perspective sur ce sage que l'on pourrait qualifier de plus équilibrée, ou de plus déséquilibrée ; nous laisserons le lecteur en juger :

Quand je demandai [à Poonja] son opinion sur le gourou Neem Karoli Baba, récemment décédé, il décrivit en détail sa rencontre avec lui, et comment il savait qu'il était complètement dérangé et « fou », mais que beaucoup de personnes confondaient sa folie avec l'illumination. [...]

Plusieurs années plus tard [après la séparation mouvementée entre Cohen et Pooja], quand des adeptes de Neem Karoli venaient voir [Pooja], il le célébrait comme étant le plus grand de tous. [In Cohen, Andrew (1992), *Autobiography of an Awakening*]



Neem Karoli Baba

L'histoire qui suit, relatée par une disciple de Baba, ne permet pas de trancher la question de l'opposition entre la folie et l'illumination :

La première fois qu'il me convoqua seule dans la pièce, je m'assis à côté de lui sur son siège en bois, et il avait l'air d'un adolescent de soixante-dix ans imbu de lui-même et qui allait un peu trop vite en besogne ! J'avais l'impression d'avoir quinze ans et d'être innocente. Il commença à m'embrasser, et c'était si mignon, si pur. Je fus happée par l'instant, puis je m'alarmai : « Attends une seconde ! C'est mon gourou. On ne fait pas ça avec son gourou ! » Je m'écartai donc de lui. Puis Maharajji inclina sa tête et haussa les sourcils en un regard à la fois tendre, engageant et interrogateur. Il ne me dit rien, mais tout son être me disait : « Je ne te plais donc pas ? »

Mais dès que je sortis de ce *darshan* [la bénédiction qui émanerait d'un saint, ne serait-ce qu'à sa simple vue] particulier, je fus si violemment malade qu'à la fin de la journée j'eus l'impression d'avoir vomi et chié tout ce que mon corps contenait. Il a fallu qu'on me transporte en dehors de l'ashram. En chemin, nous nous arrêtâmes à la chambre de Maharajji pour que je lui offre le *pranam* [salut respectueux]. Je m'agenouillai près de son siège et posai ma tête près de ses pieds – et il me tapa dans la tête, en disant : « Sortez-la d'ici ! » [...]

Ce fut la première fois, et je devais passer deux ans là-bas. Durant mon dernier mois sur place, j'étais tous les jours seule avec lui dans la pièce. [...] Parfois, il ne faisait rien d'autre que de me toucher les seins et l'entrejambe tout en me disant : « Ceci est à moi, ceci est moi, ceci est à moi. Tout est à moi. Tu es à moi. » Interprétez cela comme vous

voudrez, mais vers la fin, dans ces *darshans*, c'était comme s'il était mon enfant. J'avais parfois l'impression de donner le sein à un petit bébé. [In Dass, Ram (1979), *Miracle of Love: Stories About Neem Karoli Baba*]

Bien entendu, les adeptes dévoués du pédophile homoérotique Ramakrishna considéraient ses tendances maternelles « divines » tout aussi positivement.

Quoi qu'il en soit, après plusieurs mois passés aux pieds de Neem Karoli Baba, Ram Dass retourna aux États-Unis à la demande de Karoli, pour y enseigner.

Hilda [Charlton] qualifiait [Ram Dass] de « portail de l'illumination pour l'Amérique », incarné pour l'âge en cours, ayant été l'un des Sept Sages de l'ordre de Vishvamitra : un maître accompli. [In Brooke, Tal (1999 [1990]), *Avatar of Night: Special Millennial Edition*]

À partir de 1974, alors qu'il était au sommet de sa renommée, Ram passa beaucoup de temps avec une femme, Joya Santana (devenue par la suite Ma Jaya Sati Bhagavati), guide spirituel à New York, qui prétendait porter des stigmates et était une adepte de Karoli Baba. Comme Dass lui-même le raconte :

Joya répétait sans cesse qu'elle n'était venue sur Terre que pour être l'instrument permettant de me préparer à devenir un guide spirituel pour le monde, et qu'à la fin elle serait assise à mes pieds. [...]

Joya soutenait par ailleurs qu'elle était la Mère Divine en personne. [In Dass, Ram and Stephen Levine (1977), *Grist for the Mill*]

Malheureusement, cette image de la Mère n'a pas été suffisamment associée à tout l'entraînement psychologique de Dass sur le complexe d'Œdipe, pour empêcher ce qui devait arriver entre Joya et lui :

Il trouva même une explication alambiquée pour justifier une relation sexuelle avec Joya [que cette dernière nie avec insistance], malgré le fait qu'elle exigeait de tous ses étudiants qu'ils fassent vœu de célibat, ce qu'elle avait fait elle-même publiquement. Joya soutenait qu'elle n'était pas soumise aux désirs physiques, et Ram Dass accepta bien volontiers l'explication selon laquelle elle lui enseignait, en ayant des rapports sexuels avec elle, à être tout autant détaché du désir charnel qu'elle l'était elle-même. [In Schwartz, Tony (1996), *What Really Matters: Searching for Wisdom in America*]

Cette « soif de connaissance » ne devait malheureusement pas durer :

Il y avait vraiment trop de « signaux », comme la fois où Joya et moi étions en train de discuter et que le téléphone se mit à sonner. Elle décrocha le combiné, et dit dans un chuchotement douloureux : « je ne peux pas parler pour l'instant, je suis trop perchée » [i.e. en *samadhi*], et elle raccrocha. Puis elle reprit immédiatement notre conversation comme si de rien n'était. Je songeai alors à toutes les fois où j'avais été à l'autre bout du fil. [...]

Je commençai à voir les points communs entre ce que je vivais et les histoires que j'avais entendues à propos d'autres mouvements, comme le groupe du Révérend Moon, les Jesus Freaks, et le milieu de la conscience de Krishna. Tous ressemblaient à une réalité complète, qui imposait une implication totale et interdisait le changement. [...]

Il me semblait que l'énergie incroyable [de Joya] n'avait pas seulement une origine spirituelle, mais qu'elle était augmentée par la prise de pilule énergétiques. Ses plus proches confidents ont désormais avoué à de nombreuses reprises qu'ils avaient reçu l'ordre de m'appeler pour me prévenir que de terribles crises survenaient, alors qu'ils

savaient que ce n'était pas le cas. Ils obtempéraient parce que Joya les avait convaincus que c'était pour mon propre bien.

Ces histoires de mensonges s'accumulèrent. Je m'étais fait avoir. [In Dass, Ram and Stephen Levine (1977), *Grist for the Mill*]



Ma Jaya Sati Bhagavati, alias Joya Santana

En des jours plus heureux, le désormais marié Bhagavan Das avait lui aussi, pour un temps, fait partie de la même « scène » énergétique avec Joya :

Nous tenions une réunion importante, et Joya dit : « Bhagavan Das, lève-toi ! » Je me levai, puis elle dit : « Shivaya, lève-toi ! Shivaya, emmène tout de suite Bhagavan Das dans un bordel ! » Et c'est ainsi que je me retrouvai dans un bordel de Manhattan le jour de Noël. [In Das, Bhagavan (1997), *It's Here Now (Are You?)*]

« It's a Wonderful Life ».

Que sont-ils donc tous devenus ?

Eh bien, Neem Karoli Baba est décédé à l'automne 1973.

Ram Dass a quant à lui malheureusement subi une attaque sérieuse en 1997, qui lui a fourni l'expérience lui permettant de rédiger un livre touchant sur la vieillesse et (dieu merci) relativement éloigné du mysticisme, *Still Here*.

Joya, qui a dépassé la soixantaine, et qui n'est désormais plus susceptible de jamais « s'asseoir aux pieds de Ram Dass », continue ses activités d'enseignante dans sa propre Kashi Ashram, en Floride. Cet environnement, ainsi que sa « Mère », ont été traités de façon peu flatteuse dans de nombreux journaux et magazines locaux, régionaux et nationaux depuis les années soixante-dix, comme on peut le voir sur le site www.kashiashram.com. Voir également l'ouvrage de Tobias et Lalich paru en 1994, *Captive Hearts, Captive Minds*.

Et qu'est devenu « l'être mythique », Bhagavan Das, en Amérique ?

Je [...] me suis retrouvé sur scène devant des milliers de personnes, j'ai donné leurs noms à des bébés et béni des gens, et les gens tombaient à mes pieds. J'avais

l'impression d'être un roi, avec mes mécènes et mes vedettes de cinéma, mais j'étais toujours un gosse, devenu gourou à vingt-cinq ans, assis sur une peau de tigre dans une maison de Manhattan. [...]

Après trois années de « vie spirituelle », qui furent en réalité une longue fête [drogues, groupies, etc.], j'en eus assez et je décidai de vivre à la maison avec mes enfants. Je retournai dans le monde en devenant vendeur de voitures d'occasion à Santa Cruz, un homme d'affaires, et, petit à petit, je perdis complètement mon sens du divin. [In Kornfield, Jack (2000), *After the Ecstasy, the Laundry: How the Heart Grows Wise on the Spiritual Path*]

C'est durant cette descente faustienne dans le monde des affaires, et après avoir eu une vision de Jésus crucifié qui le marqua profondément, que Das devint un chrétien *born-again*, revenant ainsi aux racines religieuses de sa famille, qui appartenait à l'Église Épiscopale.

J'étais désormais officiellement membre de l'institut biblique, et j'allais devenir un pasteur. [...]

Je me débarrassai de toutes mes possessions sauf de ma Bible, que je vénérerais. J'allais au lit avec ma Bible, je dormais avec, et je la serrais dans mes bras. Et Dieu me réveillais à différentes heures de la nuit. [...]

J'allais au restaurant de Denny avec ma Bible, constamment en quête d'âmes à sauver. Je ne faisais rien d'autre que lire la Bible et prier. [In Das, Bhagavan (1997), *It's Here Now (Are You?)*]

Bhagavan eut ensuite une expérience de « xénoglossie » en compagnie des membres, vêtus de polyester, de sa congrégation. Puis il y eut une liaison avec une adolescente blonde, une enfant de chœur « portant des jeans moulants » ; suite à cette liaison, Das – qui avait alors la quarantaine – fut qualifié de « fornicateur » par l'Église.

Mais cette marque de déshonneur ne devait pourtant pas altérer la paix intérieure de l'ex-yogi :

Je me sentais complètement sauvé et totalement libre. La liberté que j'avais ressentie durant cette expérience sexuelle tantrique avec l'enfant de chœur fut équivalente à la sensation d'être en compagnie de Marie et de Jésus. [Ibid.]

Alléluia !

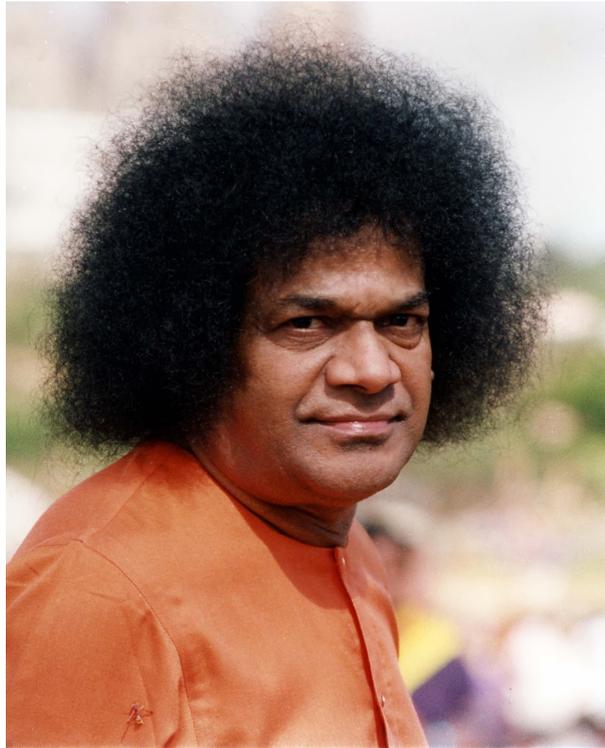
D'après ses propres dires, Das a par ailleurs admis avoir été ensuite : un alcoolique, un membre des Alcooliques Anonymes, avoir eu une relation avec un autre adolescent scandinave « wild n' nekkid » [ndt : « wild » : *sauvage*, « nekkid » : *contraction de « naked » et de « kid »*, *gamin nu*], et être retourné à la consommation de marijuana et de champignons hallucinogènes. Il a finalement quitté le monde de l'entreprise, s'est redécouvert en tant que « Baghavan Das » le mystique, s'est mis en couple avec une autre jeune fille de dix-huit ans, etc.

Il faut cependant reconnaître que tout ceci est bien moins incroyable – tout du moins d'après les standards californiens – que la fois où Das prépara une soupe de placenta (permettant un transfert d'énergie) pour sa femme (qu'ils ont tous deux mangée) après la naissance de deux de leurs enfants durant ces années yogiques.

« J'ai tout vu, tout fait... et maintenant ? »

En effet, « et maintenant ? »

3. L'homme-scorpion (Satya Sai Baba)



Satya Sai Baba

Les mots d'une femme indienne issue d'une lignée aristocratique que j'avais connue à Delhi me revinrent en mémoire : « Vous, les étrangers, vous accepteriez n'importe qui comme gourou ; des gens comme Maharishi sont des objets d'exportation aussi communs que le thé, mais nous les indiens, nous ne voulons rien avoir à faire avec eux. [Le Maharishi n'est cependant pas un brahmane, ce qui explique peut-être la répugnance d'une large portion de la population indigène à l'accepter et à suivre ses enseignements.] Il n'y en a qu'un dont j'ai entendu parler et en qui les indiens ont confiance, c'est Sai Baba. » [In Brooke, Tal (1999 [1990]), *Avatar of Night: Special Millennial Edition*]

Swami Amritananda, compagnon de Bhagavan Ramana Maharshi [1879 –1950], était convaincu que Sri Satya Sai Baba possédait une meilleure connaissance de la science yogique que quiconque. [In Kasturi, N. (1971), *The Life of Bhagavan Sri Sathya Sai Baba*]

Bien que Sai Baba n'ait pas fréquenté l'école avant l'âge de treize ans, il possède une maîtrise complète des écritures, de toutes les sciences, des arts, des langues – de tous les domaines de la connaissance. En fait, il connaît tout, y compris le passé, le présent et le futur de toutes nos vies. [In Warner, Judy (1990), *Transformation of the Heart*]

[Sai Baba] dit qu'il est un avatar, ou le divin prophète de Dieu pour notre temps. [In Giuliano, Geoffrey (1989), *Dark Horse: The Secret Life of George Harrison*]

Il n'y a qu'un Avatar, et son corps est possédé par l'Avatar. [Sai Baba, cité dans Hislop, John (1978), *Conversations with Sathya Sai Baba*]

À partir de 1963, Sai Baba commença à prétendre qu'il était l'incarnation de Shiva et de Shakti. [...] Comme les occidentaux commencèrent à le suivre eux aussi, il déclara

également qu'il était Jésus-Christ de retour sur Terre. [In Mangalwadi, Vishal (1992), *The World of Gurus*]

Quand il devint évident que je n'allais pas laisser tomber cette affaire [d'agressions sexuelles supposées de la part de Sai Baba], deux [coordinateurs nationaux] me téléphonèrent pour me dire que oui, j'avais raison, et qu'ils étaient au courant depuis des années. « Mais il est Dieu, et Dieu peut faire tout ce qui lui plaît. » [[Lien](#)]

Durant les cinquante dernières années, Satya Sai Baba fut « le saint homme le plus célèbre et le plus puissant » en Inde, [[Lien](#)] renommé pour sa production de *vibhuti*, ou « cendre sacrée », et pour d'innombrables prétendues matérialisations d'objets « comme par magie ».

Sai Baba naquit dans le Sud de l'Inde, soi-disant suite à une conception immaculée, en 1926.

À l'âge de treize ans, il fut piqué par un scorpion. Suite à cela, il annonça qu'il était la nouvelle incarnation de Shirdi Sai Baba, un saint décédé huit ans avant la naissance de Satya.

D'après certains récits, Satya serait « mort » suite à cette piqûre, et l'esprit de Sai Baba aurait pris possession du corps laissé vacant, et n'aurait ainsi pas été présent dans le corps au moment de sa conception ou lors de sa naissance (Adi Da, que nous allons évoquer par la suite, prétend avoir été guidé par ce même esprit durant son *sadhana*).

Quoi qu'il en soit, suite à ces débuts modestes et rappelant quelque peu ceux de Spiderman, Sai Baba est parvenu à attirer entre dix et cinquante millions d'adeptes à travers le monde, dans le cadre d'une organisation dont la valeur est estimée à environ six milliards de dollars. Parmi ces disciples, on trouve Isaac Tigrett, cofondateur de la chaîne Hard Rock Cafe, dont la devise « Love All – Serve All » [*ndt* : « *tout aimer – servir tout/tous* »] est une citation directe de Sai Baba ; on trouve également le trompettiste de jazz Maynard Ferguson – qui aurait demandé à Sai Baba de soigner sa perte progressive d'audition, sans grand résultat – et Sarah Ferguson, l'ancienne épouse du prince Andrew.

Il se raconte que le gourou a accordé à [George] Harrison une audience personnelle exceptionnelle dans son ashram d'Anantapur en Inde, vers le milieu des années 70. John et Yoko ont eux aussi rencontré Sai Baba durant cette période. Suite à cette expérience, Lennon fit ce commentaire moqueur : « le gourou est la pop star de l'Inde. Les pop stars sont les gourous de l'Occident. » [In Giuliano, Geoffrey (1989), *Dark Horse: The Secret Life of George Harrison*]

On notera également que la seconde femme du grand jazzman John Coltrane, Alice (devenue depuis Swami Turiyasangitananda), prétend, en se fondant sur ses propres visions, que « Sai Baba est décrit par le Seigneur comme “une de mes incarnations sacrées” ». [In Rawlinson, Andrew (1997), *The Book of Enlightened Masters: Western Teachers in Eastern Traditions*] Coltrane lui-même avait auparavant été initié aux enseignements de Krishnamurti par son pianiste, Bill Evans.

Bien entendu, aucun « divin prophète de notre temps » ne descendrait sur Terre sans y manifester de nombreux « signes et miracles ».

Comme le Christ, [Sai Baba] aurait créé de la nourriture pour nourrir la multitude ; il serait « apparu » devant des disciples en crise ou dans le besoin. Il existe d'innombrables récits de guérisons, et au moins deux où il aurait ressuscité des gens d'entre les morts. [[Lien](#)]

Les premiers indices suggérant que les matérialisations de Sai Baba pourraient ne pas être aussi miraculeuses qu'on le prétend ont été largement diffusés à l'occasion de la visite de son ashram par le Premier Ministre indien, lors de laquelle Sai Baba semblait avoir matérialisé une montre en or pour l'offrir à ce dernier.

Lorsque les employés de la télévision d'état repassèrent le film de la scène au ralenti, ils virent que le miracle était en fait un tour de passe-passe. Le clip ne fut jamais diffusé en Inde, mais il a été largement reproduit sur des cassettes vidéo. [[Lien](#)]

Ceci n'a, bien entendu, pas surpris les magiciens sceptiques qui avaient, par le passé, remis en cause la production « miraculeuse » de cendre sacrée et d'autres matérialisations de Sai Baba :

L'examen des films et cassettes des performances de Sai Baba montre qu'il ne s'agit que de simples tour de passe-passe, exactement identiques à ceux pratiqués par d'autres *jaduwallahs*, ou « invocateurs des rues », en Inde. Sai Baba ne s'est jamais soumis à un contrôle de ses pouvoirs, ses allégations ne sont donc absolument pas prouvées. [In Randi, James (1995), *An Encyclopedia of Claims, Frauds, and Hoaxes of the Occult and Supernatural*]

Un ancien adepte de Sai Baba, qui fut membre de son cercle intérieur, a confirmé tout ceci. Faye Bailey soutient en effet avoir personnellement vu « des bagues, des montres et autres objets lui être passés, ou sorti des coussins de sa chaise » et « des tablettes de *vibhuti* tenues entre les doigts [de Sai Baba] avant d'être écrasées et "manifestées" ».

Le principal miracle [de Sai Baba], et le plus connu, est la production à partir de ses mains apparemment vides, d'une substance connue sous le nom de *vibhuti* (« cendre sacrée »), qui s'avère après analyse être de la cendre de bouse de vache mélangée à de l'encens. En Inde, les invocateurs de rue (*jaduwallahs*) réalisent ce tour en préparant de petites tablettes de cendre et en les cachant entre leurs doigts, puis en faisant tourner leurs poignets pour les réduire en poudre et produire un jet de cendre. Leur tour est identique au miracle de Sai Baba. [[Lien](#)]

Il existe des histoires extraordinaires sur les pouvoirs supposés de Sai Baba, mais je n'en ai pas trouvé un seul authentique en cinq années de recherches. [[Lien](#)]

[Beyerstein](#) s'est livré à une analyse critique détaillée des allégations de Sai Baba quant à ses pouvoirs paranormaux. [Ndt : [cette vidéo](#) montre plusieurs tours de passe-passe de Sai Baba, notamment la matérialisation de « cendre sacrée » ou l'épisode de la montre en or]

Les doutes concernant Sai Baba ne se limitent pas à des questions sur l'authenticité de ses « miracles ». En effet, dès 1976, Tal Brooke, un disciple proche de Sai Baba pendant deux ans vers la fin des années soixante, qui s'est par la suite converti au christianisme, avait relaté sa propre expérience :

Le pelvis de Baba arrêta son mouvement. Soudain, une main défit ma braguette, puis, comme une vipère retournant dans son terrier à la nuit tombée, la main s'enfonça à l'intérieur.

Un ami de Brooke relata ensuite, peut-être de façon moins imagée, l'histoire suivante, qui se serait déroulée environ un an plus tard :

Quand tous les autres partirent et que Baba fut seul avec Patrick [...], il lui défit immédiatement sa braguette, et lui sortit son engin. [...]

Il le fit bander, et ce qui se passa ensuite va vraiment vous étonner. Baba souleva sa robe et s'inséra la chose. Exactement. Il a peut-être des organes génitaux féminins et masculins là-dessous. Ouais, un hermaphrodite. Mais il l'a véritablement insérée. Patrick a dit que la sensation était identique à celle qu'on a avec une femme.

L'intérêt supposé du gourou pour les petits garçons est plus sérieux :

Conny Larsson, un acteur suédois célèbre, déclare que Sai Baba ne s'est pas contenté de lui faire des avances sexuelles, mais également que de jeunes adeptes mâles lui avaient parlé d'avances que le gourou leur avait faits. [[Lien](#)]

Larsson soutient que le gourou a régulièrement pratiqué le sexe oral sur sa personne – et qu'il demandait la même chose en retour – durant une période de cinq ans. « En 1986, Larsson avait parlé à de nombreux adeptes mâles, la plupart d'entre eux étant de jeunes et beaux occidentaux blonds, qui lui dirent qu'ils avaient eux aussi eu des rapports sexuels avec Sai Baba ». [[Lien](#)] Il déclare aujourd'hui qu'il reçoit entre vingt et trente emails par jour de victimes « appelant à l'aide ». [[Lien](#)]

Hans de Kraker [...] qui visita pour la première fois l'ashram de Sai Baba en 1992, a déclaré que le gourou passait régulièrement de l'huile sur ses parties génitales, en prétendant qu'il s'agissait d'une purification religieuse, et qu'il finissait par l'obliger à pratiquer le sexe oral. [[Lien](#)]

Un autre garçon de seize ans, dont les parents étaient tous deux des adeptes de Sai, a raconté son histoire :

Il a déclaré que Sai Baba l'avait embrassé, caressé, et avait tenté de le forcer à pratiquer le sexe oral, en lui expliquant qu'il s'agissait de « purification ». Sai Baba lui offrait presque à chaque fois des cadeaux tels que des montres, des bagues, des bijoux et de l'argent liquide, pour un total d'environ 10 000 dollars. Il lui disait de ne pas en parler à ses parents. [...]

En 1998 [alors qu'il avait dix-huit ans], d'après [le jeune garçon], Sai Baba tenta de le violer. [[Lien](#)]

Les accusations mentionnées ci-dessus n'ont cependant jamais détourné les proches de Sai Baba de leur foi :

[Le président de l'organisation de Sai Baba en Colombie britannique, Nami] Thiyagaratnam [...] a déclaré qu'il n'était pas surpris que des gens tentent de ruiner la réputation d'un homme si merveilleux. Après tout, dit-il, les gens ont aussi persécuté Jésus-Christ et Bouddha. [...]

Cette année, le dr. Michael Goldstein, l'influent président de la branche américaine de l'organisation de Sai Baba, a rejeté toutes les accusations. Il déclare qu'elles sont invraisemblables et que Sai Baba reste divinement pur, uniquement rempli « d'amour altruiste ». Goldstein déclare que la réponse à donner à ceux qui doutent est de montrer plus de foi. [[Lien](#)]

Ou, comme Baba lui-même l'a déclaré :

L'influence du gourou est entravée par l'activité mentale, par la dépendance ressentie envers ses propres actions, et par tous les types de conscience de soi et d'actions individuelles. [In Dass, Ram (1971), *Be Here Now*]

Sai Baba a récemment déclaré à ses adeptes : « N'essayez jamais de me comprendre ».

[\[Lien\]](#)

Le dirigeant d'une des branches de l'organisation de Sai Baba à l'étranger a de même refusé de mettre en garde les familles amenant leurs enfants à l'ashram de Baba à Puttaparthi, concernant les accusations de pédophilie.

Sai Baba, qui n'accorde presque jamais d'interviews aux médias, a lui-même évoqué les allégations dans un discours prononcé l'an dernier : « Certains adeptes semblent troublés par ces fausses déclarations. Ils ne sont pas du tout de véritables adeptes. »

[\[Lien\]](#)

Être « Dieu », après tout, signifie que vous n'avez jamais besoin de vous excuser.